

ALESSANDRO SCIARRONI

Aurora

23 – 27 novembre 2015

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE



2 – 4 décembre 2015



44^e édition

« Ce moment où la lumière change »

Entretien avec Alessandro Sciarroni



Pourquoi la pièce s'appelle-t-elle *Aurora* ?

Beaucoup de joueurs de goalball souffrent d'une maladie appelée la rétinite pigmentaire. C'est une maladie génétique de l'œil. Au cours de la maladie, le champ visuel se rétrécit de plus en plus jusqu'à la perte de la vision centrale. Alors j'ai pensé à ce moment où la lumière change : l'aurore. Le spectacle démarre en pleine lumière et puis, sur une durée d'une vingtaine de minutes, la lumière baisse graduellement jusqu'à ce qu'on ne voit presque plus rien. Les performeurs et le public se retrouvent dans les mêmes conditions : il n'y a plus que le son du ballon. Après cette éclipse, j'imagine une nouvelle aurore. La lumière revient et les joueurs de goalball cessent d'être seulement des joueurs. Je commence à travailler avec leur humanité, pas seulement avec les règles du jeu. [...]

Dans vos spectacles, vous travaillez souvent à partir de pratiques étrangères, comme le jonglage dans *UNTITLED_I will be there when you die*. Respectez-vous les gestes et les règles qui sont les leurs ?

J'essaie d'être très orthodoxe. En un sens, on peut parler de « ready-made ». Tout existe déjà. Je compose seulement avec ce qui existe, j'organise, mais je ne crée rien. Lorsque j'ai voulu créer *FOLK-S_will you still love me tomorrow?*, j'ai demandé aux gens du

Tyrol italien de nous apprendre leur danse mais ils n'ont pas voulu. Nous l'avons apprise seuls puis nous sommes allés danser devant eux, sans musique, et ils ont vu que nous en avions compris l'esprit : nous avons perçu que l'unisson et le rythme étaient les éléments les plus importants. Après, ils ont bien voulu nous apprendre leurs trucs. C'est la même chose avec *Aurora* : je voudrais que cela soit un vrai match, avec les pauses, les changements de terrain, et jouer avec cette réalité.

Dans ce cas-là, vous ne pourrez pas vraiment écrire les mouvements...

Mais je n'écris jamais précisément les mouvements. Je travaille plutôt à partir de motifs, de patterns indépendants qu'il s'agit ensuite d'agencer. Dans *FOLK-S*, on ne sait pas combien de temps la pièce va durer puisque tout dépend de quand les interprètes sont fatigués et sortent du plateau ou de quand le public quitte la salle. Les danseurs ont des motifs qu'ils peuvent organiser après, sur scène, comme ils veulent. Je travaille dans la même logique pour *Aurora*.

Y a-t-il des principes qui orientent ces patterns ?

Une chose très importante pour moi est que la chorégraphie ne soit pas parfaite. Dès que c'est trop beau, trop maîtrisé, trop spectaculaire, je casse. Je cherche les imperfections, les anicroches, les faux unissons. Mais il faut quand même aussi sentir la connexion, le lien en dessous. Sinon c'est le chaos et le chaos est ennuyeux. On essaie de faire apparaître la présence d'un dessin, mais sans le montrer. Il s'agit de le faire sentir, de le laisser deviner.

Pourquoi ce peu de goût pour la perfection ?

Parce que si on ne voit pas l'effort, le travail, si on regarde juste la perfection, c'est raté, ennuyeux. Alors que si on voit le travail, on peut partager le processus, et je crois que cela affecte le spectateur, peut créer une empathie.

Dans *FOLK-S*, les danseurs avaient parfois les yeux bandés. Dans *Aurora*, les interprètes sont aveugles. La cécité semble vous intéresser particulièrement.

C'est vrai. Même dans *UNTITLED*, les jongleurs ferment parfois les yeux. Je crois que ce que je veux dire c'est que le rythme est plus important que la vision. Nous construisons la danse en cherchant le rythme, pas en cherchant à faire des images. En commençant à travailler avec des aveugles, je me suis rendu compte que lorsqu'ils se mettaient près du plateau, ils parvenaient à écouter le mouvement des corps et à comprendre la pièce. C'est donc bien que le sens passe par quelque chose d'autre que la vision, et le sens, c'est vraiment ce qui m'intéresse.

Le goalball est un sport fatigant. Dans *FOLK-S*, les interprètes transpirent beaucoup. Vos spectacles ont l'air éreintant pour les interprètes. Cherchez-vous l'épuisement ?

Pas l'épuisement, plutôt la résistance, même si je n'aime pas trop ce mot. Je n'aime pas voir les gens souffrir sur scène. À une époque, c'est vrai, j'ai beaucoup regardé les performeurs des années 1970, j'étais très fan de la violence, du sang, de l'implication physique des artistes. J'étais impressionné par l'engagement extrême. Mais aujourd'hui je ne voudrais pas voir ça, je ne crois pas que ce soit ce dont notre monde a besoin. Ce que j'essaie de montrer c'est plutôt l'effort et la beauté de cet effort. L'effort pour moi a à voir avec la durée, avec la survie. Si quelqu'un continue de danser, malgré la fatigue, malgré tout, alors nous continuons d'être vivants.

Propos recueillis
par Stéphane Bouquet

Alessandro Sciarroni

Alessandro Sciarroni est un artiste italien actif dans le domaine des arts performatifs avec derrière lui plusieurs années de formation en arts visuels et recherche théâtrale. Ses œuvres prévoient la participation de professionnels provenant de différentes disciplines et sont représentées aussi bien dans des festivals de danse et de théâtre contemporains que dans des musées, des galeries d'art et d'autres lieux non conventionnels. Alessandro Sciarroni a participé à plusieurs circuits et réseaux favorisant la diffusion de la danse contemporaine et la mobilité des artistes à travers le monde. Ses spectacles ont été présentés dans vingt-et-un pays européens. En 2015, Alessandro Sciarroni entame une tournée internationale, en présentant ses créations en Europe, Islande, aux États-Unis, au Canada et au Brésil. Il a été récemment nommé artiste associé du Balletto di Roma.

Aurora

Chorégraphie, **Alessandro Sciarroni**

Avec Alexandre Almeida, Emmanuel Coutris, Charlotte Hartz, Matej Ledinek, Damien Modolo, Emanuele Nicolò, Matteo Ramponi, Marcel van Beijnen, en alternance, Sebastiaan Barneveld,

Dimitri Bernardi

Documentation visuelle et collaboration à la dramaturgie,

Cosimo Terlizzi

Lumière, Alessandro Sciarroni, Valeria Foti, Cosimo Maggini

Musique, Pablo Esbert Lilienfeld

Consultant dramaturgie et casting, Sergio Lo Gatto

Collaboration artistique, Francesca Foscarini, Francesca Grilli,

Matteo Maffesanti, Eric Minh, Cuong Castaing, Cosimo Terlizzi

Conseil technique et sportif, Ettore Armani, Angelo De Meo,

Aurora Zanolin

Production MARCHE TEATRO Teatro di Rilevante Interesse Culturale

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction Mercat de les Flors ; Torinodanza Festival ;

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) - Halles de Schaerbeek ; Théâtre

National de Bretagne - Rennes ; Comune di Bassano del Grappa - CSC

Centro per la scena contemporanea ; Centrale Fies ; SZENE Salzburg dans

le cadre de APAP Advancing Performing Arts Project ; Espace Malraux

Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie ; VOORUIT ; Tanzhaus

NRW Düsseldorf

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale ; Le CENTQUATRE-PARIS ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du *CND*, un centre d'art pour la danse, Graner Centre de Creació, Dansehallerne - Copenhagen

Production exécutive Corpoceleste_C.C.00#

Spectacle créé le 24 octobre 2015 au Festival Torinodanza

Durée : 1h

Le film *Aurora, un percorso di creazione* réalisé par Cosimo Terlizzi

sera projeté au Théâtre de la Cité internationale à l'issue de chaque représentation et au CENTQUATRE-Paris le 2 décembre à 18h.

Durée : 1h

Alessandro Sciarroni au Festival d'Automne à Paris

2014 : *JOSEPH_kids* (Le CENTQUATRE-PARIS / Maison des Arts Créteil / Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France)

2014 : *FOLK-S_will you still love me tomorrow?* (Le Monfort / Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France)

2014 : *UNTITLED_I will be there when you die* (Le *CND*, un centre d'art pour la danse / Le Monfort / Le CENTQUATRE-PARIS)

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.theatredelacite.com - 01 43 13 50 50

www.104.fr - 01 53 35 50 00

Photos : © Alessandro Sciarroni

NOS
GESTES
NOUS
CRÉENT

WWW.FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG